

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE DE LARSA-‘OUEILI (IRAQ)

PROGRAMME LARSA



Larsa: l'Ebabbar vu depuis la "porte Parrot" (cliché R. Vallet, 2018)

RÉGIS VALLET

CNRS-IFPO
UMR 8068 TEMPS
MSH-MONDES NANTERRE



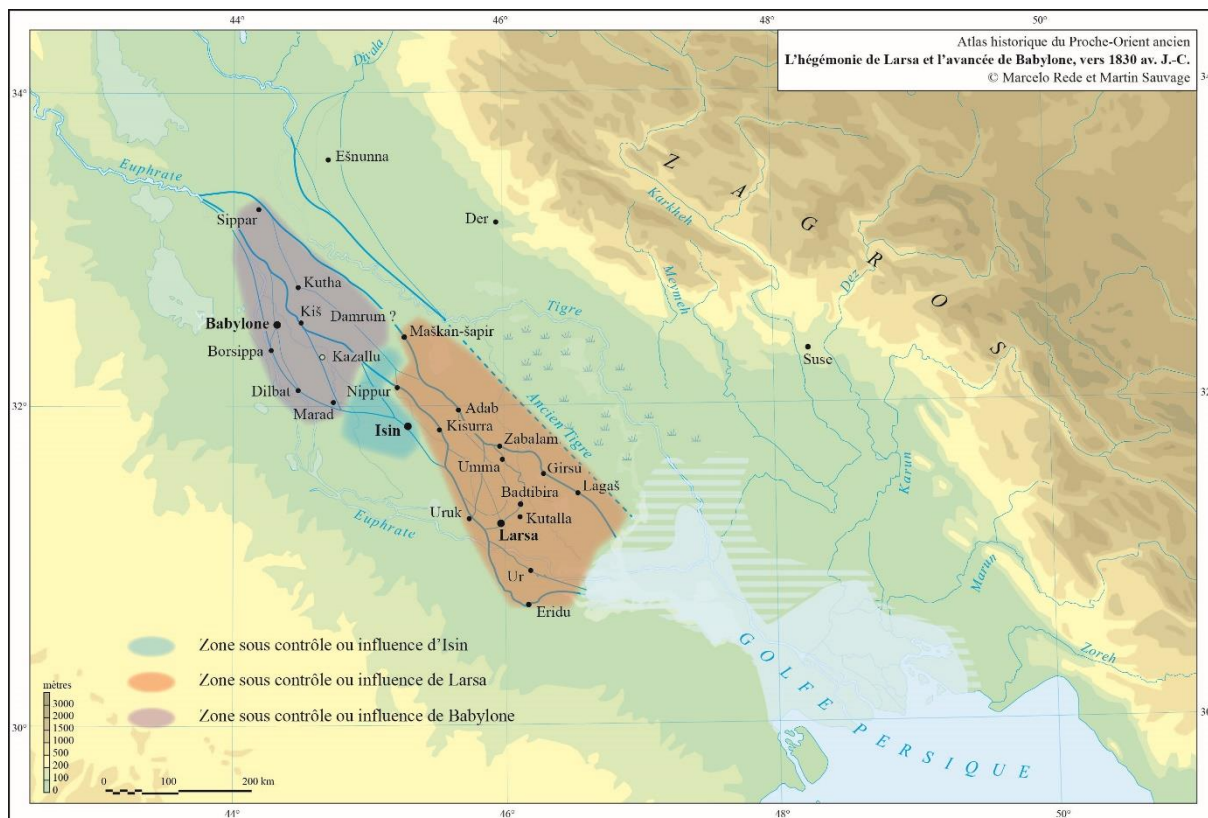


Fig. 1 – La situation politique en Mésopotamie vers 1830 av. n. è. (Rede et Sauvage 2020).

HISTORIQUE, PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS

Identifié dès 1854 par Kenneth Loftus, Larsa est l'une des plus vastes métropoles de Mésopotamie, qu'elle domina au début du second millénaire avant notre ère (Fig. 1). La ville s'étendait à cette époque sur 200 ha, soit la dimension de Paris sous Philippe Auguste. Le site est exploré par les chercheurs français depuis 1933. André Parrot y conduisit trois campagnes, Jean Margueron deux et Jean-Louis Huot huit. Leurs travaux se sont concentrés sur trois monuments (Fig. 2). La porte orientale de la ville, dite « Porte Parrot », le palais royal, dit « de Nur-Adad », et l'Ebabbar, la « Maison brillante », le temple du dieu-soleil Shamash, divinité tutélaire de la cité, renommé à travers toute la Mésopotamie et dont les ruines constituent l'éminence la plus importante du site (27m d'élévation). Après une interruption de trente ans, les travaux ont repris en 2019. Cinq campagnes, dont deux de fouilles, ont été menées.

Le nouveau projet est une approche pluridisciplinaire cohérente du terrain sud-irakien, comportant des volets scientifiques mais aussi patrimoniaux et de formation (en partenariat avec l'université de Thi Qar), à la mesure des enjeux actuels. Larsa est au cœur de la zone des grands sites de Mésopotamie du sud, où de gigantesques mégapoles, les premières villes de l'Histoire, émergent dans le courant du 4^e millénaire. La région est un laboratoire privilégié pour étudier la formation des sociétés complexes, l'apparition des entités territoriales et les processus d'échanges interculturels sur la très longue durée. A Larsa, nous étudions la trajectoire historique locale depuis le 7^e millénaire¹ : la formation, la structure, l'urbanisme, le fonctionnement et l'évolution de cette immense mégapole, ainsi que la question cruciale de son insertion dans son environnement naturel et en particulier la gestion des ressources en eau.

¹ La mission exploite à 4km de Larsa le site préhistorique de Tell el 'Oueili, qui nous donne accès aux origines de l'occupation sédentaire de la région, au 7^e millénaire av. n. è. Le projet 'Oueili, complémentaire scientifiquement de celui consacré à Larsa, est mis en œuvre par une équipe dédiée. Nous ne l'incluons pas dans le périmètre du présent dossier.

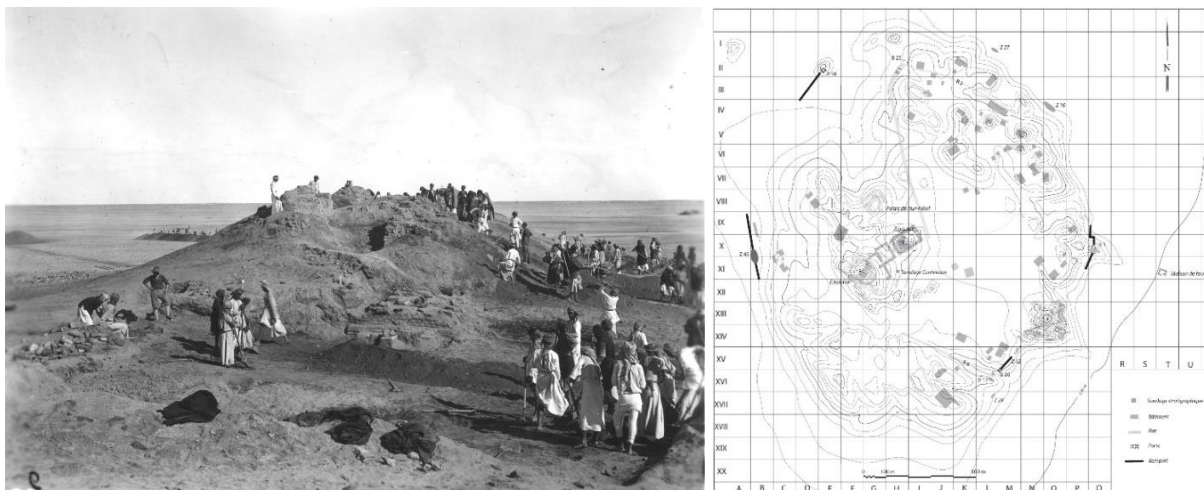


Fig. 2 – Fouilles de la porte Est en 1933 et plan de Larsa avant la reprise des travaux (Huot 2019).

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Audit et prospection archéologique

Comme beaucoup d'autres grands sites du Proche-Orient, Larsa a été pillé pendant très longtemps, un phénomène qui est malheureusement réapparu en force à la suite des récents conflits. L'état du site était donc l'une de nos préoccupations majeures. On dénombre à sa surface 2298 trous de pilleurs, dont 1678 ont été contrôlés sur le terrain². Cependant, l'ampleur du pillage a fortement diminué au cours des dernières années, et il a complètement cessé depuis la reprise des travaux³.

Larsa n'ayant jamais fait l'objet d'une prospection en règle, l'étude de l'état de sa surface était couplée à une prospection archéologique, destinée à fixer l'ampleur des diverses phases d'occupations. Ses résultats sont en cours d'élaboration mais quelques grandes lignes semblent acquises. Sans surprise, la plus grande partie de l'assemblage date du Bronze Moyen, c'est-à-dire de l'apogée de la ville, pendant la première moitié du second millénaire. La poterie de la période suivante, kassite, est également largement représentée, à un niveau (33%) qui est une surprise et qui indique que Larsa, après un abandon en 1738 av. n. è., redevint au 14^e siècle une ville d'une certaine importance, qui ne se réduisait pas à un établissement religieux, autour du sanctuaire de l'Ebabbar, comme ce sera le cas au 1^{er} millénaire. Les périodes anciennes (Obeid, Uruk, Bronze ancien) sont très peu représentées, ce qui est dû à leur enfouissement profond.

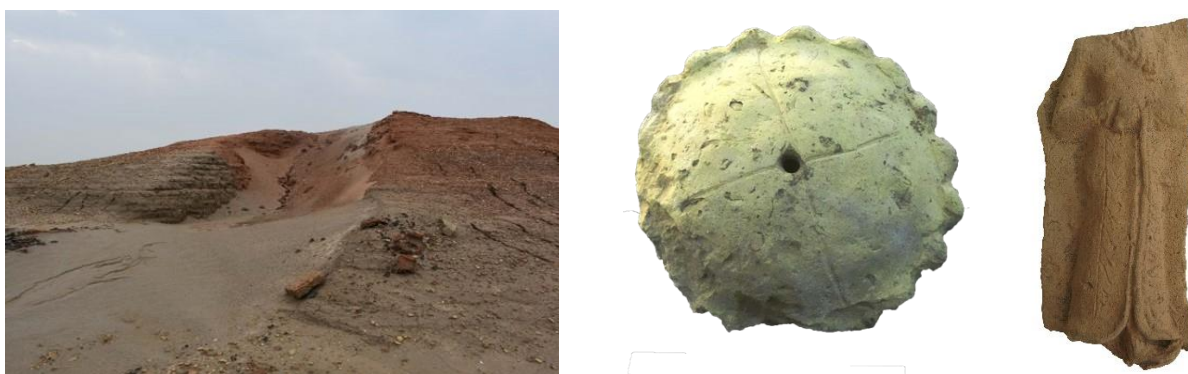


Fig. 3 – Tranchée de pillards en travers de la ziggurat et deux des 410 objets collectés à la surface de Larsa, un hochet et un ex-voto - terre cuite, début du second millénaire av. n. ère.

² Voir infra l'annexe 1 pour la liste des membres de la mission et leurs responsabilités scientifiques respectives.

³ Les communautés locales ont été impliquées dès le début du projet, formées à la fouille et sensibilisées au patrimoine et à son potentiel économique. Une quarantaine de collaborateurs locaux sont recrutés chaque année, ce qui représente un apport économique substantiel dans un secteur éloigné des centres d'activités.

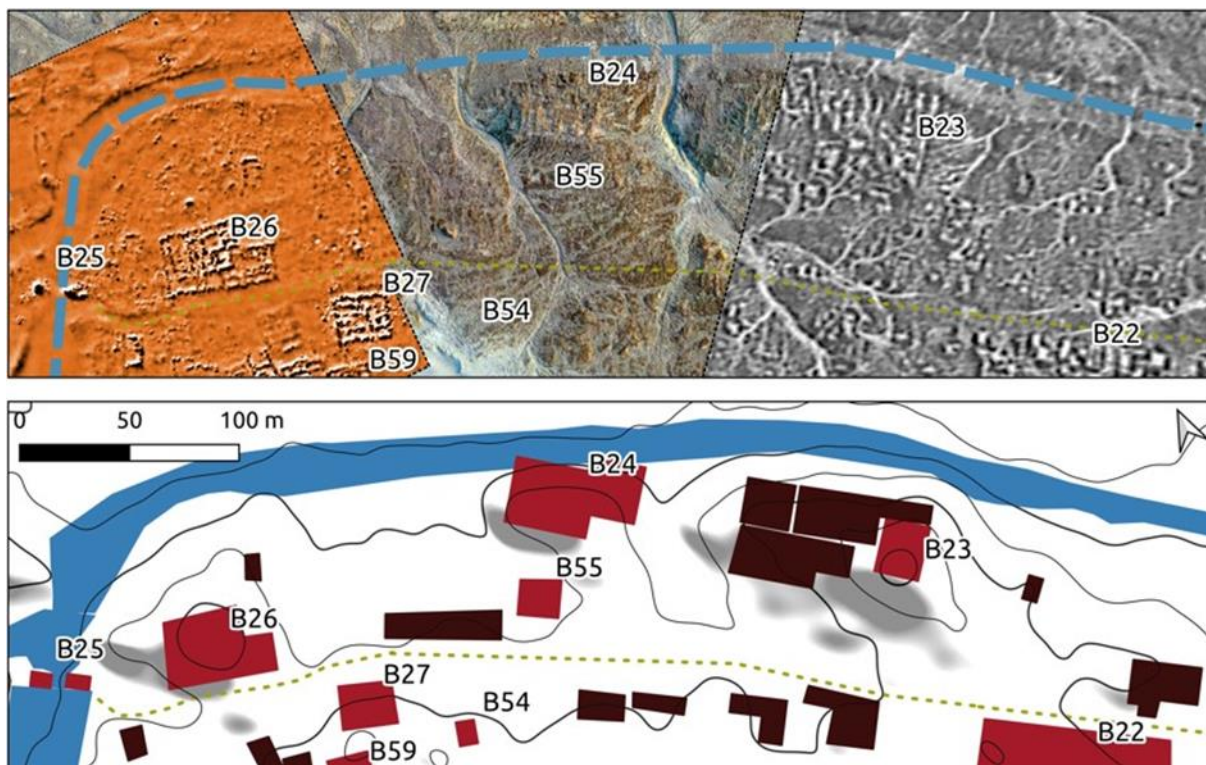


Fig. 4 – Intégration de l'imagerie de Larsa dans un Système d'Information Géographique, suivie de la numérisation des bâtiments, rues et canaux. En haut: en orange, la prospection géophysique (à gauche), une ortho-photo par drone (au centre) et une vue aérienne en noir et blanc de 1973 (à droite). En bas: représentation des bâtiments, rues et canaux du même secteur (N.B. : sauf mention contraire, toutes les images sont © Mission de Larsa-'Oueili).

L'enveloppe urbaine

L'urbanisme de la ville accessible en surface, celle du second millénaire, fait l'objet d'un programme pluridisciplinaire croisant les approches archéologique, géophysique et paléo-géographique. L'attention s'est focalisée jusqu'ici sur l'enveloppe (les remparts) et le réseau de canaux, deux éléments fondamentaux de l'espace urbain qui entretiennent des relations complexes affectant l'organisation générale de la ville. De sorte que la définition de leurs structure et interrelations constitue une première étape essentielle dans l'étude spatiale du site. A cet égard, l'imagerie issue des prospections géomagnétiques (sur 36 ha cumulés en 2022) et photogrammétrie par drone (sur 1200 ha) joue un rôle déterminant (Fig. 4).

Les remparts de Larsa sont connus par les données historiques. Les textes les décrivent « élevés comme une montagne ». Malgré cela, en dehors de quatre piles de la porte Est fouillée par André Parrot en 1933 et quelques tronçons reconnus dans les années 80, ils restaient insaisissables. Or contre toute attente nos travaux ont retrouvé et cartographié la totalité du tracé des remparts (Fig. 5). L'enceinte, en brique crue, court sur 5376m, intégrant au sud-est l'ensemble de *tell* appelé, depuis Loftus, « le Chameau ». Quatre largeurs du mur de courtine sont attestées, de 10, 15, 20 et, en deux endroits, 30m. L'emprise de 20m est la plus fréquente. L'élévation conservée du « Chameau », château-fort à cheval sur le rempart, indique que l'enceinte dépassait par endroit les 15m de haut.

L'enceinte était pourvue de six portes, assez régulièrement disposées, dont quatre ont fait l'objet d'investigations. Je n'évoquerai qu'un seul secteur. A l'est de la ville, nous sommes retournés au secteur de la porte Parrot, dont les vestiges flottaient dans le vide, si l'on peut dire, depuis 1933. Le rempart, de 20m de large, a été découvert et le plan révélé montre que les vestiges dégagés par Parrot ne constituent que l'extrémité orientale de la porte. La porte « Parrot » est en réalité un fortin rectangulaire de 80m de long sur 35m de large, à cheval sur le rempart. Il s'agit d'un ouvrage défensif de première importance pour la ville. Mais quelle était la raison d'être d'un tel dispositif? La réponse à cette question se trouve 80m plus au nord, où la principale source d'alimentation en eau de la ville a été identifiée.



Fig. 5 – Nouveau plan général de Larsa (extrait, 2022).

Le système hydraulique

En basse Mésopotamie, la gestion des ressources hydrauliques revêt une importance cruciale. Au second millénaire, les habitants de la région avaient déjà 4000 ans d'expérience en ingénierie hydraulique, comme le montre nos travaux à Tell el Oueili. A Larsa, la question de la présence de canaux se pose depuis la découverte, sur les vues aériennes de Georg Gerster (1973), de grands axes parcourant le site, qui ont fait couler un peu d'encre mais sans argument déterminant, faute de données. Il était donc urgent de trancher, et c'est ce que permit de faire la géophysique, révélant sans ambiguïté le réseau de canaux dans et hors les murs de la ville (Fig. 6). Plusieurs centaines de canaux de tous gabarits (jusqu'à 22m de large) ont été identifiés, associés à une quinzaine de bassins de taille variable, dont une grande réserve intra-muros de 26 000m², au nord-ouest du site, et le port de la ville (de 30 000m²) à son extrémité sud.

Dans son état final, Larsa était alimentée depuis le Tigre, par un canal attesté par les données historiques, qui en attribuent la construction au roi Sin-iddinam (1849-1843), mais qui restait à découvrir sur le site. Ce grand canal C1, de 20 m de large, se présente devant la ville au nord de la porte Parrot (Fig. 6), où il passait sous le rempart au travers d'une construction massive en brique cuite, la porte « fluviale » B65. Le rempart, parfaitement visible de part et d'autre, enjambait en effet cette structure. Celle-ci se compose de deux piles (de 40m x 17,5m chacune) de forme semi-circulaire, facilitant le passage de l'eau, dans un chenal central de

5m de large. Avant d'atteindre cette porte, le gabarit du canal passe en effet de 22 à 5m, donnant au flux l'énergie nécessaire pour entrer dans la ville. Une fois à l'intérieur de la ville, le canal (ici numéroté C2) suivait au plus près les courbes de niveau sur 1200m, apportant l'eau au nord du site (Fig. 5), où elle pouvait s'écouler à travers toute la ville, par le grand canal C3 jusqu'à la ziggurat, au centre de la ville, puis un canal oblique plus étroit (C4). Le système effectuait ainsi une grande boucle à l'intérieur de la ville, les canaux C3 et C4 constituant la colonne vertébrale d'un réseau secondaire dont la cartographie est en cours.

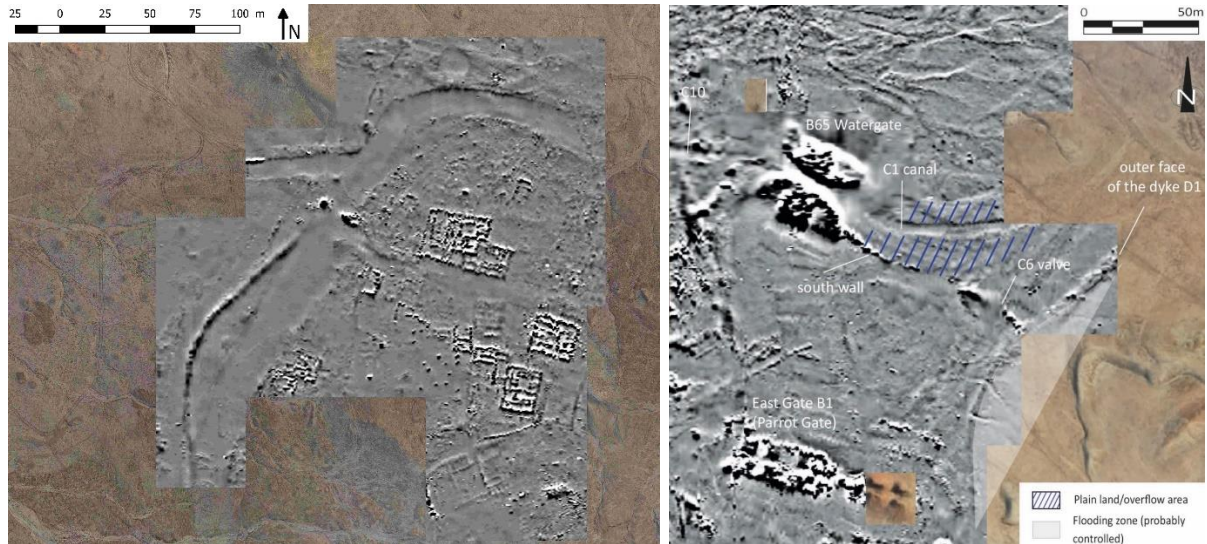


Fig. 6 – La découverte des grands canaux de Larsa en 2019 (à gauche, jonction de grands canaux au nord de la ville) et de l'alimentation en eau de la ville en 2021 (à droite, secteur de la porte Parrot).

Un premier chantier de fouilles destiné à mettre au jour des structures hydrauliques a été ouvert en 2021, avec pour objectif la pile orientale du pont qui traverse le Grand Canal près de la ziggourat. La pile, en brique cuite, couvre 4m x 3 mais n'a été que partiellement dégagée et sa forme exacte n'est pas encore connue (peut-être en demi-navette). Sa base n'a pas été atteinte. On ne connaît donc pas encore la profondeur du canal. Une brique inscrite du roi Sin-Iddinam était en place au sommet de la structure (Fig. 7).



Fig. 7 – Pile Est du pont B69 en cours de dégagement (vue de l'ouest) et brique inscrite du roi Sin-iddinam retrouvée in situ (à droite de l'échelle photo sur la vue de gauche).

Autour de la ville, la densité du réseau n'est pas moins impressionnante (Fig. 5). L'accessibilité et le bon état de conservation de la surface ancienne ont permis d'en dresser le plan. Les deux sources d'alimentation de la ville, avant les travaux de Sin-iddinam, sont identifiables: au sud-ouest depuis l'Euphrate et au nord-ouest depuis l'Iturungal. Les nombreux chevauchements observables entre les grands canaux permettent de démêler l'écheveau et de reconstituer la

densification du réseau au fil du temps, qui coïncide avec les données historiques. Quatre phases sont perceptibles, attribuables au roi Gungunum (1932-1906) et à ses successeurs.

Le cœur monumental de la ville : le Gipar (B50)



Fig. 8 – Plan général du temple B50 (gauche) et assemblage de vues orthostatiques du chantier B50 (droite).

Nous n'avons pas délaissé l'étude du cœur monumental de la ville, qui a tant occupé nos prédécesseurs. Notre attention s'est portée au nord de l'Ebabbar, sur un *tell* proche, B50, qui semblait prometteur. Des prospections pédestre et géophysique y ont découvert en 2019 un vaste complexe rectangulaire de 127 x 61m (7250 m²) composé de deux corps de bâtiments de part et d'autre d'une immense cour de 43m de côté (Fig. 8). L'entrée du complexe est au sud, face à l'Ebabbar distant de 35m. Le bâtiment principal (2745 m²), est au nord. 825 m² en ont été dégagés, sous les vestiges très fragmentaires d'un petit temple hellénistique. Entièrement en briques crues, ses murs font plus de 2,3 m de large au minimum et 5,6 m pour la façade. Le matériel associé situe l'utilisation du bâtiment au 19^e et 18^e s. Sept pièces et deux cours sont connues pour l'instant. L'absence de passage entre les pièces nous a laissé perplexes, jusqu'à ce que l'on réalise que nous étions en train de fouiller le premier étage du bâtiment. Un sondage, jusqu'aux fondations, a en effet révélé que le bâtiment est conservé sur 4,5 m d'élévation. Un décalage dans la maçonnerie des murs, un peu plus mince à l'étage de façon à soutenir les planchers, marque le niveau du premier étage (Fig. 9).



Fig. 9 – B50, pièce 3019, vue du nord-ouest (gauche). Le rez-de-chaussée est intégralement conservé. Gobelet « Larsa » et brique inscrite du roi Sin-iddinam en provenant (droite).

Une seule pièce a été fouillée jusqu'à présent, la pièce 3019, en raison de l'énorme masse des comblements à enlever (Fig. 9). Elle a livré un texte économique paléo-babylonien et dix

briques inscrites commémorant les travaux du roi Sin-Iddinam dans l'Ebabbar voisin. Compte tenu des caractéristiques de cette construction royale, nous avons affaire à l'un des principaux temples de la ville et l'hypothèse la plus probable est qu'il s'agit du « Gipar », le temple-résidence des prêtresses consacrées au dieu Shamash, d'où les inscriptions retrouvées.

L'habitat somptueux



Fig. 10 – Plan général de la résidence B48 (gauche), cuisine 1515 en cours de fouille (de l'est) et vue orthostatique de la cuisine 1538 et son cellier carrelé (droite). Les cercles jaunes indiquent l'implantation des poteaux soutenant les étages.

Un peu plus au nord, c'est l'habitat que nous explorons, à travers la fouille de deux grandes résidences somptueuses, B48 et B49, de la fin du 20^e s. Le bâtiment B48 est une maison rectangulaire de 682 m² (32,5m x 21m), comprenant 19 pièces autour d'une cour centrale (Fig. 10). Quatre pièces ont été fouillées pour le moment, dont deux cuisines, chacune associée à l'une des deux grandes pièces de la maison, la salle de réception à l'avant du bâtiment, et le séjour familial à l'arrière. L'édifice est une bonne illustration du conservatisme viscéral des anciens Mésopotamiens, puisqu'il associe un plan à cour à l'antique plan tripartite, pour l'habitation proprement dite, plan inventé au 7^e millénaire et qui réapparaît ici, après avoir presque disparu au cours du 3^e millénaire.

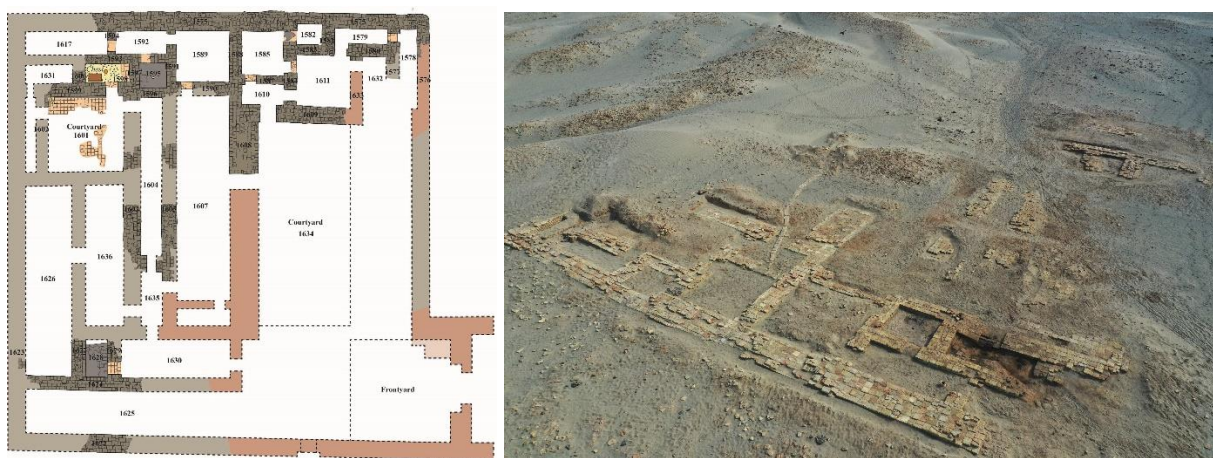


Fig. 11 – Plan partiellement restitué de la résidence B49 (gauche) et vue aérienne de B49 en cours de fouille, du nord-ouest. La petite pièce brûlée au premier plan à droite est la salle d'archive 1598.

Mais les découvertes les plus inattendues proviennent du bâtiment B49, dont le dégagement a commencé en 2021, au sud d'une parcelle occupée de façon intermittente (Fig. 11). Bien que le bâtiment ait été fortement endommagé (par les pillards et un grand wadi), il en reste

suffisamment pour connaître son étendue, presque un carré de 40m x 37, soit 1480 m². Il s'agit d'une résidence exceptionnelle. Plusieurs pièces sont carrelées de briques cuites et l'utilisation d'enduit de bitume est fréquente. Tout témoigne d'une construction de standing le plus élevé. Au-delà, ce sont les palais royaux. L'économie du plan est perceptible. La grande cour centrale rectangulaire est décalée au sud-est, les pièces principales sont à l'ouest, avec une immense salle de réception de 88 m² et plus à l'ouest le bloc, typique de la période, formé par le séjour et son antichambre. Les pièces plus petites et plus privées sont au nord, dont une salle d'archives au nord-ouest, accessible par un long couloir. L'entrée, qui reste à dégager, se trouve probablement sur le côté opposé du bâtiment, au sud-est, où la façade fait ressaut, face aux bâtiments officiels situés non loin à l'est.



Fig. 12 – Antoine Jacquet fouillant la salle d'archives 1598 (gauche). Au premier plan, les restes du coffre en bois qui devait contenir les tablettes. A droite, lot de tablettes fraîchement recueillies sur le sol de 1598.

Trois pièces ont été fouillées, dont la pièce 1595, une salle d'eau dernier cri, avec un sol bitumé concave percé en son centre d'un drain. La pièce attenante 1598 a également été soigneusement fouillée (Fig. 12). Comme dans toute les pièces voisines, une épaisse couche de destruction brûlée s'étendait sur toute sa surface. Elle contenait une grande quantité de tablettes cunéiformes, manifestement jetées sur le sol et délibérément détruites avant l'incendie du bâtiment. Son sol a livré des restes de mobilier brûlé : un coffre en bois, un panier en roseau et quelques céramiques in situ, qui avaient certainement contenu les tablettes. Le personnage principal des archives est Etellum, premier ministre des rois Gungunum et Abi-saré (Fig. 13). A notre connaissance, c'est la première fois que l'on découvre en Mésopotamie la résidence d'un chef de gouvernement. Ces découvertes permettent de dater l'abandon du bâtiment à la fin du règne d'Abi-saré, en 1895, puisqu'aucune tablette ne date du règne de son successeur Sumu-El. La destruction violente de la résidence du chef du gouvernement de son prédécesseur apporte un éclairage nouveau sur l'accession au pouvoir de ce dernier, probablement par la force. Une toute nouvelle partie de l'histoire de Larsa est ainsi révélée.



Fig. 13 – Trois pièces des archives: empreinte du sceau d'Etellum (gauche), de son fils Ikun-pi-Ishtar (centre) et tablette datée du règne d'Abi saré (droite).

PERSPECTIVES

Les perspectives sont immenses, tant un site de cette importance offre de possibilités. Les opérations projetées sont les suivantes :

- Poursuite de la prospection géomagnétique. Deux types de structures sont prioritaires: le rempart, en particulier les portes de la ville, dont plusieurs restent à confirmer, et les grandes structures hydrauliques, notamment les très grands bassins et canaux.
- Poursuite du programme géo-archéologique et hydraulique. La prospection va continuer à faire tache d'huile, avec deux objectifs prioritaires : la cartographie des grandes structures et l'étude fonctionnelle du système, très complexe. Des sondages et prélèvements dans les grands canaux, dont il faut déterminer la profondeur, sont programmés, ainsi que l'étude des secteurs agricoles intra-muros.
- Poursuite des fouilles liées au programme hydraulique, avec le chantier PZ, en travers du Grand canal C3. Une fois les objectifs de ce chantier atteint (forme de la pile, profondeur et stratigraphie du grand canal), nous comptons ouvrir à la fouille la porte fluviale monumentale B65, qui délivrera des informations de première importance sur le niveau atteint par l'ingénierie hydraulique de l'époque.

A ces travaux s'ajoutent des études environnementales, retraçant l'évolution écologique de la région sur la très longue durée. Nos interrogations concernent l'organisation des systèmes agricoles (types de produits, pratiques culturales, saisonnalité des cultures, irrigation) l'exploitation et la gestion des ressources ligneuses et le rôle des végétaux dans les réseaux d'échange. S'y ajoutera en 2023 un programme sur l'archéomagnétisme. De nombreux bâtiments en briques cuites sont bien datés par des inscriptions. Nous focaliserons notre échantillonnage sur des séries de briques des seconds et premiers millénaires av. n. ère, pour d'une part, documenter les variations de l'intensité du champ magnétique terrestre, et d'autre part, construire un outil de datation pour le Proche-Orient ancien à partir des intensités géomagnétiques.

A côté des études spécialisées, plusieurs opérations archéologiques seront conduites:

- Poursuite du programme sur l'architecture religieuse, avec la fouille du Gipar (B50), qui a déjà livré des textes permettant de l'identifier mais reste à peine dégagé à l'heure actuelle.
- Poursuite du programme sur l'habitat somptuaire, avec la fouille du secteur des complexes B48-49. En 2021, les découvertes épigraphiques ont permis d'identifier B49, résidence du premier ministre Etellum, mais qui n'a peut-être pas livré toutes ses archives. Sa fouille exhaustive est donc un objectif majeur.
- Enfin, un nouveau programme sera lancé à l'automne 2023, sur la ville sumérienne du 3e millénaire, avec l'ouverture du tell périphérique F11, où de vastes installations artisanales ont été découvertes en 2022.

La dotation du Prix Clio nous permettrait de financer une partie des nombreuses analyses que nous souhaitons effectuer à l'issue des prochaines campagnes (14C, granulométrie, susceptibilité magnétique, spectrométrie infrarouge, micromorphologie, OSL).

ANNEXE 1 – COMPOSITION DE LA MISSION

La mission rassemble une quarantaine de chercheurs⁴ et ingénieurs français, européens et irakiens. Elle réunit sur le terrain une vingtaine de missionnaires, auxquels s'ajoute une forte composante irakienne, dont une douzaine d'étudiants de l'université de Thi Qar (Nasriyah) pour formation au terrain, accompagnés de leurs professeurs.

Chef de mission: VALLET Régis, CNRS, IFPO

Principaux membres des opérations sur le terrain ou en laboratoire (par ordre alphabétique) :

- ABD-EL-ALI Jamal (SBAH), archéologue, chantier B48 (2019)
- ABD-EL-HUSSEIN Awad (SBAH), gardien des sites, resp. des ouvriers
- ABD-EL-KADIM Rafat (SBAH), archéologue, programme 'Oueili (2021)
- ABRIC Camille (Paris 1), archéologue et céramologue, programme 3^e millénaire (2023)
- AIT-SAID Nadia (British Academy), épigraphiste et archéologue, chantier B50 (2021)
- AL-DEBS Rateb (Université de Damas), archéologue, chantiers B50 et PZ (2019/2023)
- ALI Fadhil (SBAH), archéologue, prospection archéologique (2019)
- ATTON Mikhaël (MikeAirExploration), photogrammètre (2022)
- BACHELOT Luc (CNRS), archéologue, chantiers B48 et PZ (2019-2021)
- BALDI Johnny (CNRS, IFPO), archéologue et céramologue, resp. des opérations à 'Oueili
- BAUDOIN Emmanuel (Paris 10), archéologue, programme 'Oueili
- BERNARD Régis (INRAP), photogrammètre (2023)
- CEZ Julie (Paris 4), géographe, resp. programme géo-archéologique et hydraulique
- CHARPIN Dominique (Collège de France), épigraphiste
- COCOUAL Antoine (Rennes 2), infographiste (2023)
- COPPINI Costanza (Freie Universität Berlin), céramologue, resp. matériel 2^e millénaire
- DARRAS Lionel (CNRS), géophysicien, resp. prospection géophysique
- DOHR Sébastien (INRAP), photogrammètre (2023)
- DOUCHE Carolyne (Oxford, MNHN), paléobotaniste, resp. programme archéobotanique
- GALLET Yves (CNRS), géomaticien, resp. programme archéomagnétisme (2023)
- GIRAUD Jessica (Archaïos), archéologue, resp. prospection archéologique (2019-2022)
- HAEDER Kazim (SBAH), archéologue, programme géo-archéologique (2022)
- HALKO FATTAH Saya (université d'Erbil), programme paléobotanique (2021)
- HERR Jean-Jacques (LMU Munich), archéologue, prospection archéologique (2019)
- HSONY Mustafa (SBAH), archéologue, chantier PZ (2021)
- IBRAHIM Chamel (SBAH), archéologue, chantier B50 (2019)
- JACCARD Pauline (université de Bordeaux), anthropologue, chantier B48 (2021)
- JACQUET Antoine (Collège de France), épigraphiste et archéologue, resp. chantier B49
- KHAZAL-AHMAD Rym (ENSA Paris), architecte, programme urbanisme (2022-2023)
- KWIN ANID Taher (université de Qadissiya), archéologue, superviseur de la mission
- LISEIN Jonathan (Certus Visio), photogrammètre (2019-2021)
- MNATHER Mohaned (SBAH), archéologue, programme 'Oueili (2021)
- MUNDUTEGUY Laetitia, dessinatrice (2019)
- MURA Mathilde (Archaïos), archéologue, resp. audit surface Larsa (2019-2022)
- MURAD Ali (Musée National d'Iraq), épigraphiste et archéologue, chantier B48 (2019)
- OBREJA Sidonia (Paris 1), archéologue, chantier B50 (2019/2023)
- OSELINI Valentina (La Sapienza), céramologue, prospection archéologique (2019)
- OTHMAN Ali (Paris 1), archéologue et dessinateur (2019)
- PADOVANI Claire (Paris 1), archéologue, resp. programme pyrotechnologie
- RASOOL Ayar (ICONEM), photogrammètre (2019)

⁴ Doctorants inclus. 7 membres de l'équipe sont de jeunes docteurs. Thèse en cours: C. Padovani (Paris 1), « Les ateliers à céramique en Mésopotamie. Organisation des dynamiques de production entre le 4^{ème} et le 2^{ème} millénaire av. J.-C. » (codir. P. Butterlin/R. Vallet), soutenance prévue le 20 décembre 2023.

- REIFF Antony (ICAAR), infographiste (2021)
- ROUSSEL Stéphanie (MNHN), archéologue et dessinatrice (2021)
- ROUSSO Giulia (Freie Universität Berlin), archéologue, programme 'Oueili (2023)
- SEHOUD Saoud (SBAH), archéologue, programme géo-archéologique (2022)
- SUIRE Joël (CNRS), topographe (2019-2021)
- TENGBERG Margareta (MNHM), paléobotaniste
- VERTUANI Paola (La Sapienza), archéologue et dessinatrice (2023)
- VILA Emmanuelle (CNRS), archéozoologue, resp. programme archéozoologique
- VOBAURE Matisse (Montpellier 3), archéologue, chantier B50 (2021/2023)
- ZINGARELLO Mélanie (Czech Academy of Sciences), archéologue et céramologue, resp. programme Larsa au 3e millénaire



Une partie de l'équipe des campagnes de novembre 2019 (gauche) et novembre 2021 (droite).

ANNEXE 2 – INSTITUTIONS ET PROGRAMMES FINANÇÉS PARTENAIRES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

IRAK

- State Board of Antiquities and Heritage (SBAH)
- Universités de Thi Qar, Qadissiya et Erbil
- Musée National d'Iraq (Baghdad) et musée de Nasriyah
- SCAC Baghdad (MEAE)
- Institut Français du Proche-Orient (IFPO)

FRANCE

- Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères (MEAE)
- CNRS: UMR 8068 TEMPS, 7041 ArScAn, 5133 Archéorient, 7192 Proclac, 7209 AASPE, 7154 IPGP, Institut National des Sciences Humaines et Sociales (INSHS)
- Universités: Paris 1, Paris 4, Paris 10, Lyon 2, Montpellier 3, Bordeaux, Rennes 2
- MSH-Mondes (Nanterre) et Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Lyon)
- Collège de France (Institut des Civilisations)
- Museum National d'Histoire Naturelle (MNHN)
- Institut de Physique du Globe de Paris (IPGP)
- Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)
- Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris

EUROPE

- Freie Universität Berlin
- LMU Munich
- Oxford University
- British Academy
- Roma La Sapienza
- Czech Academy of Sciences

PROGRAMMES FINANÇÉS PARTENAIRES (depuis 2019)

- Contrat Avenir Commun Durable (Collège de France) « Les politiques de l'eau au Proche-Orient, de Sumer à nos jours », resp. V. Matoïan (2023-2026)
- ANR FACTWORKS “First ceramic FACTories in Mesopotamia and Levant”, resp. J. Baldi (2023-2026)
- FSPI (MEAE/IFPO) « Sauvegarder et valoriser le patrimoine de l'Iraq » (2023)
- AAP SEPIA (CNRS) « Recherches en archéomagnétisme en Irak », resp. Y. Gallet (2023)
- Quadriennal en cours alloué par la commission consultative des recherches archéologiques du MEAE (2021-2024)
- FSPI (MEAE/IFPO) « Revitalisation du patrimoine de l'Iraq » (2019-2022)

ANNEXE 3 – PRODUCTION ET DIFFUSION SCIENTIFIQUE (depuis 2019)

Publications

- Accepté – C. PADOVANI, “A Reassessment of the Beginnings of Ceramic Pyrotechnology in South-west Asia, 7th – 6th Millennium BCE.”, C. Padovani, J. Flahaut, S. Willems (éds.), *Exploring Craft Spaces: A New Insight into the Archaeology of Pottery Production*. Journal of Archaeological Science: Reports.
- A paraître – R. VALLET, « Les remparts de Larsa : Le mystère résolu ? », P. Butterlin, A. Cavigneaux, M. Salvini & A. Thomas (éds.), *Mélanges en hommage à Béatrice André-Salvini*, Oxford, Archeopress.
- Sous presse – R. VALLET, “Larsa and Tell el ‘Uwaili (Iraq), preliminary results of the XIVth and XVth campaigns (2019)”, N. Marchetti *et al.* (eds), *Proceedings of the 12th ICAANE*, Bologna 6-9 April 2021, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden.
- 2023 – D. CHARPIN, « En marge d'ARCHIBAB, 38 : la destruction des murailles de Larsa », *Nouvelles Assyriologiques*, 2023-1, 16-17.
- 2023 – D. CHARPIN, « Déciffrer : la pratique de l'assyriologue sur le terrain », D. Charpin & X. Leroy (éds.), *Déchiffrement(s) : des hiéroglyphes à l'ADN*, Collège de France, Paris, 2023, 73-93.
- 2022 – D. CHARPIN, « Les prêtresses de Šamaš à Larsa et leur résidence », F. Escribano Martín, C. del Cerro Linares, M. Ramazzotti & F. L. Borrego Gallardo (éds.), *Ancora vivi tra i sepolti. Omaggio a Maria Giovanna Biga*, *Isimu* 25, 2022, 87-101.
- 2022 – R. VALLET (éd.), *Larsa-‘Uwaili annual report 2021-2022*, State Board of Antiquities and Heritage of Iraq, 227 pages, disponible à : <https://cnrs.academia.edu/RegisVallet>
- 2022 – BALDI, J.S. et ABU JAYYAB, K., “Introduction: Delineating the End of a World”, in Abu Jayyab K. et Baldi, J.S. (eds.), *Delineating the End of a World: Reassessing the Ubaid:post-Ubaid Transition in Greater Mesopotamia*, *Paléorient* (numéro thématique), 48-1, 5-8.
- 2022 – BALDI, J.S., “Between an End and a New Beginning. Tracking the post-Ubaid ceramic transition as an indicator of social change”, ABU JAYYAB K. et BALDI, J.S. (éds.), *Delineating the End of a World: Reassessing the Ubaid:post-Ubaid Transition in Greater Mesopotamia*, *Paléorient* (numéro thématique), 48-1, 41-72.

- 2021 – L. DARRAS et R. VALLET, “Magnetic signatures of urban structures: case study from Larsa (Iraq, 6th-1st millennium BC)”, *ArchéoSciences* 45-1, 51-54.
- 2021 – L. DARRAS et R. VALLET, “Entre canaux, jardins et monuments: signatures magnétiques des structures urbaines de Larsa, capitale mésopotamienne (Iraq, 6^e-1^{er} millénaires av.J.-C.)”, in : M. Seger et R. Guerin (éds), *Géophysique appliquée aux formations superficielles*, Actes du 12^e colloque GEOFCAN, 193-196.
- 2020 – R. VALLET, J. BALDI, C. PADOVANI, R. ABD-EL-KADIM et C. DOUCHÉ, “Preliminary Report on the VIIIth And IXth Campaigns at Tell el-‘Uwaili”, *Sumer* LXVI, 11-39.
- 2020 – R. VALLET *et al.* (16 co-signataires), “Preliminary Report on the XIVth and XVth Campaigns at Larsa”, *Sumer* LXVI, 133-175.
- 2020 – R. VALLET (ed.) *Larsa-‘Uwaili Annual Report 2019*, State Board of Antiquities and Heritage of Iraq, 180 pages, disponible à: <https://cnrs.academia.edu/RegisVallet>
- 2019 – LECOMPTE et C. VALLET R, « Une brique inscrite d’Adad-apla-iddina provenant de Larsa », Abrahams P. et Battini L.(eds.) *Ina dmarri u qan duppi. Par la bêche et le stylet! Mélanges offerts à Olivier Rouault*, Archeopress, Oxford, 77-80.

Communications

- 2023 – DOUCHÉ C., “Assessing the plant economy of ancient Mesopotamia through archaeobotany: new results from Iraq”, *ARWA Lecture Series – Bioarchaeology*, 18 September 2023.
- 2023 – M. ZINGARELLO, “Managing Water for Better Living (and Working): An Experimental Study on Bronze Age Mesopotamian Drainpipes”, *13th International Conference on the Archaeology of the Ancient Near East* (University of Copenhagen), 25 May 2023.
- 2023 – J. BALDI, E. BAUDOUIN et R. VALLET, “At the origins of the Ubaid world: Recent insights from Tell el-‘Uwaili (southern Iraq)”, *13th ICAANE*, Copenhagen, 22 May 2023.
- 2023 – L. CEZ, R. VALLET et L. DARRAS, “The Hydraulic System of Larsa (Iraq)”, *13th ICAANE*, Copenhagen, 25 May 2023.
- 2023 – R. VALLET et A. JACQUET, “Preliminary Results of the XVIth Excavation Campaign at Larsa, Iraq (2021)”, *13th ICAANE*, Copenhagen, 23 May 2023.
- 2023 – C. DOUCHÉ et M. CHARLES, “Assessing the plant economy of southern Mesopotamia through archaeobotany”, *13th ICAANE*, Copenhagen, 23 May 2023.
- 2023 – R. VALLET et D. CHARPIN « Découvertes récentes à Larsa », *conférence AAL*, Centre Michelet, Université Paris 1, Paris, 11 mai 2023.
- 2023 – R. VALLET, « Habitat et urbanisme en Mésopotamie », *Séminaire Histoire technique, symbolique et spatiale de la maison*, MSH-Mondes, Nanterre, 17 avril 2023.
- 2023 – R. VALLET, “Découvertes récentes à Larsa (Iraq) », *Communication à l’Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, séance du 10 mars 2023.
- 2022 – C. DOUCHÉ, “Assessing diachronic changes in the plant economy of ancient Mesopotamia. An archaeobotanical perspective from several Iraqi sites”, *Seminar ASD, CSIC-IMF*, Barcelona, 21 December 2022.
- 2022 – C. PADOVANI, « Réexaminer les débuts de la pyrotechnologie céramique en Asie du sud-ouest, 7e-6e millénaire av. n. è. », *Archéologie de la production céramique et des espaces artisanaux: Regards croisés*, Centre Panthéon, Paris 1, 9 décembre 2022.

- 2022 – R. VALLET, Preliminary results of the XVIth campaign at Larsa, *University of Thi Qar Seminar*, 21 November 2022.
- 2022 – J. BALDI, “On both sides of the mountains: A ceramic technique perspective on the relations between sedentary and nomadic communities at the dawn of the proto-urban world in Mesopotamia”, conference *Nomad’s Lands – Économies, sociétés et matérialités des nomades*, Lyon, 17 November 2022.
- 2022 – C. DOUCHÉ, “Plants in ancient Iraq: what can we learn from archaeobotany?”, *Archaeology and Conservation Research Seminar Series*, Cardiff, 3 November 2022.
- 2022 – D. CHARPIN, « New Epigraphic Discoveries at Larsa (2021 Season) », *66e Rencontre Assyriologique Internationale*, Mainz (25-29 juillet 2022).
- 2022 – C. DOUCHE, « Économie végétale de la Mésopotamie du IIIe millénaire. Apport des études archéobotaniques en Irak ». *Journée d’étude Chaînes opératoires des pratiques d’élevage et de culture en Égypte et en Mésopotamie au IIIe millénaire av. J.-C.*, MSH Mondes, Nanterre.
- 2022 – J. BALDI, “Ceramic chaînes opératoires and social organisation between proto-urban Mesopotamia and the Levant” – 3 lectures doctorales, *seminar on Mesopotamian archaeology*, University of Cambridge, 29-30 June 2022.
- 2022 – C. DOUCHÉ & M. CHARLES, “Evolution of agriculture and development of cities in Mesopotamia. New archaeobotanical investigations in Iraq”, *19e Conférence de l’International Workgroup for Palaeoethnobotany (IWGP)*. České Budějovice, République Tchèque, 13 June 2022.
- 2022 – C. DOUCHÉ C., “Do grains makes the difference? Preliminary results on the plant economies during the development of urban societies in Mesopotamia”. *Archaeobotanical Discussion Group (ADG)*, Institute of Archaeology, University of Oxford, UK, 8 June 2022.
- 2022 – A. JACQUET, « La 16e campagne de fouille à Larsa et les découvertes épigraphiques de l’automne 2021 », *Assemblée générale de l’UMR 7192-PROCLAC*, Collège de France, 31 mai 2022.
- 2022 – J. BALDI, “Ceramic chaînes opératoires and emergence of the proto-urban world in late prehistoric Mesopotamia and the Levant” – 4 lectures doctorales, *seminar on Near Eastern archaeology*, Freie Universität, Berlin, 3-6 mai 2022.
- 2022 – L. DARRAS et R. VALLET, « La découverte des remparts de Larsa par la géophysique », *XXIIIe colloque du GMPCA*, Chambéry, 2-6 mai 2022.
- 2022 – D. CHARPIN, « Neue Entdeckungen in Larsa (2019 und 2021) », *Universität Ludwig-Maximilian de Munich*, 26 avril 2022.
- 2022 – J. BALDI, “Looking for urbanisation in the absence of cities: Early thoughts from ongoing research in Kurdistan and Southern Iraq”, *BANEA (British Association for Near Eastern Archaeology) conference*, Cambridge, 7 January 2022.
- 2021 – R. VALLET “Current researches around Larsa, objectives, methods and results”, *University of Thi Qar seminar*, Nasriyah, Iraq, 21 November 2021.
- 2021 – L. DARRAS et R. VALLET, “Magnetic signatures of urban structures: case study from Larsa (Iraq, 6th-1st millennium BC)”, *14e ICAP*, 8-10 September 2021, Lyon, 10 septembre 2021.
- 2021 – R. VALLET, “Larsa and Tell el ‘Uwaili (Iraq), preliminary results of the XIVth and XVth campaigns (2019)”, *12th ICAANE*, 6-9 April 2021, Bologne, 7 avril 2021.

2021 – L. DARRAS et R. VALLET, “Entre canaux, jardins et monuments: signatures magnétiques des structures urbaines de Larsa, capitale mésopotamienne (Iraq, 6e-1er millénaires av.J.-C.)”, *12e colloque international GEOFCAN*, 9-10 mars 2021, Grenoble, 10 mars 2021.

2019 – R. VALLET, “Larsa and Tell el ‘Uwaili, past and present”, *University of Thi Qar Seminar*, Nasriyah, Iraq, 23 June 2019.

2018 – R. VALLET, “French archaeological fieldworks in Iraq, from the 19th century to nowadays”, *University of Thi Qar Seminar*, Nasriyah, Iraq, 15 November 2018.

Organisation de workshops

2023 – C. DOUCHÉ et R. ALCANTARA, *From villages to cities (10th-1st mill. BC), plant and animal economies in ancient Iraq. What new excavations can tell us ?*, workshop organised in the framework of the 13th ICAANE, Copenhagen, 23 May 2023.

2021 – J. BALDI et K. ABU JAYYAB, *Delineating the End of a World: Chronological Indicators and Material-cultural Changes at the end of the Ubaid Period in Greater Mesopotamia*, workshop organised in the framework of the 12th ICAANE, Bologna 6 April 2021.

2018-en cours – R. VALLET, *University of Thi Qar Seminar*, un séminaire d'étude organisé à chaque campagne à l'Université de Thi Qar (Nasriyah, Iraq).

Interventions média

- France Culture, Le cours de l'Histoire:
le 20 mars 2023 :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/uruk-larsa-babylone-petit-tour-dans-les-villes-mesopotamiennes-5255787>

et le 13 mars 2023 :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/irriguer-la-mesopotamie-quand-l-eau-rugit-entre-le-tigre-et-l-euphrate-6437714>

- Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, le 10 mars 2023, disponible online: <https://aibl.fr/seances/vendredi-10-mars-2023/>

- Participation à un long format d'ARTE, « Trésors de la Mésopotamie », diffusé en prime time le 25 septembre 2021 :

<https://www.arte.tv/fr/videos/078692-000-A/tresors-de-mesopotamie-des-archeologues-face-a-daeche/>

- Participation à un second long format d'ARTE en novembre 2022 (diffusion en 2024)



Restitution en 3D de la porte ouest de Larsa, dans le cadre du documentaire en cours de production.

© Et alors production, pour ARTE, 2023.

Et une vingtaine d'apparitions, dont :

JT 19h15 ARTE du 15 janvier 2022.

<https://fr.euronews.com/culture/2022/01/12/irak-reprise-des-fouilles-archeologiques-apres-des-annees-d-interruption>

<https://www.rfi.fr/en/european-archaeologists-back-in-iraq-after-years-of-war>

<https://www.lapresse.ca/international/moyen-orient/2022-01-12/paradis-irakien/les-archeologues-europeens-reprennent-brosses-et-truelles.php>

<https://www.la-croix.com/leur-paradis-irakien-archeologues-europeens-reprennent-brosses-truelles-2022-01-12-1301194421> <https://thearabweekly.com/european-iraqi-archaeologists-again-work-digging-treasures-cradle-civilisations>

<https://www.lejournaldesarts.fr/patrimoine/dans-leur-paradis-irakien-les-archeologues-europeens-reprennent-brosses-et-truelles>

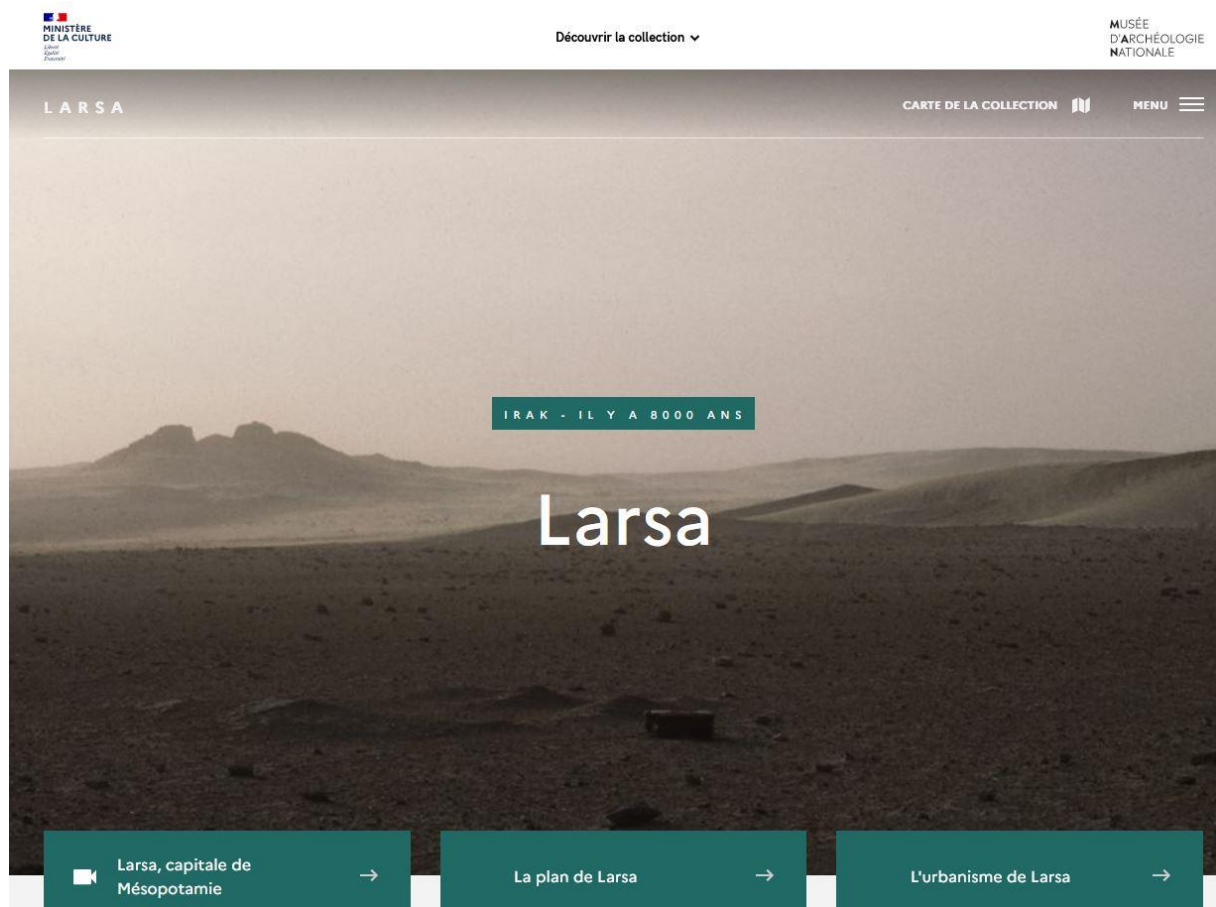
<https://www.arabnews.com/node/2003261/middle-east>

https://www.sciencesetavenir.fr/sciences/dans-leur-paradis-irakien-les-archeologues-europeens-reprennent-brosses-et-truelles_160590

Site web

<https://archeologie.culture.gouv.fr/larsa/fr>

Réalisé avec T. Sagory (MCC) et le soutien du MCC et du Labex *Les Passés dans le Présent*



Page d'accueil du site web consacré à Larsa